

Georges Bernard

Georges Bernard naît le 9 janvier 1921 à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).

En 1939, il est lycéen à Saint-Nazaire. Trois ans auparavant, il a découvert *Mein Kampf* dont la lecture l'a bouleversé. En septembre a lieu la déclaration de guerre. Un corps expéditionnaire britannique débarque à Saint-Nazaire.

1940 : Georges réside toujours à Saint-Nazaire. C'est la drôle de guerre, l'attaque du 10 mai, la débâcle... Il assiste au rembarquement des Anglais, un officier refusant qu'il se joigne à eux. Le *Jean Bart* quitte le port en catastrophe le 19 juin, alors que le cuirassé est encore sur sa cale de construction. L'avant-veille, le transporteur de troupes *Lancastria* a été bombardé par l'aviation allemande. Son naufrage en moins d'une demi-heure fera au minimum 3 000 victimes.

1941 : Georges est étudiant à Angers mais revient souvent à Saint-Nazaire où il voit s'édifier la base sous-marine allemande.

1942 : Sa ville natale est détruite à 95 % par les bombardements alliés. Auparavant un raid britannique d'une rare audace tente de rendre le port inutilisable et y parvient partiellement. Georges assiste à la seconde partie de ce raid.

1943 : Étudiant en droit à Paris, il rencontre un membre de Défense de la France qui le met en contact avec le service Périclès, organisateur de l'École des cadres du maquis, destinée à former sur les plans militaire et civique les futurs cadres de la Résistance. En juin, Georges arrive à Lyon en compagnie d'un inspecteur de police révoqué. Il reste planqué quelque temps rue Jaboulay puis rue Cavenne, dans le 7^e arrondissement, avant de rejoindre le maquis de Belledonne à Tencin-Theys, près de Grenoble, et d'intégrer l'École des cadres du Louvre (maquis-école).



Georges Bernard

En septembre 1943, le maquis se replie dans le Haut-Jura, à Prémanon, Lamoura, Les Mousières, puis Viry. En décembre, ses chefs envoient Georges en mission en Normandie près de Pont-Audemer (maquis Surcouf). Après avoir assuré quelques liaisons dans Paris, il devient l'adjoint de Pontcarral (Edmond Puccinelli). Le maquis est alors attaqué par les Allemands et les Groupes mobiles de réserve (GMR). Son chef, Robert Leblanc, le fait éclater selon un plan convenu.

Georges retourne à Paris avec Pontcarral. Il assure tous les jours une permanence à la station de métro St-Germain-des-Prés. Pour dépanner un camarade, il se rend au seul domicile qu'il connaisse : celui de Pontcarral ; la Gestapo l'a précédé.

Ce sera ensuite les interrogatoires rue des Saussaies, la prison de Fresnes, Compiègne, puis la déportation à Mauthausen, Melk, Ebensee, enfin, d'où il sera libéré le 6 mai 1945.

Georges Bernard rappelle le souvenir d'André Ulmann qui, sous le pseudonyme d'Antonin Pichon, fut une véritable providence pour ses camarades de Melk et d'Ebensee. Il sauva la vie de centaines d'entre eux et permit leur retour.